

au moins deux pré-  
n'une messe, la solen-  
, l'ORDO n'a pas in-  
s la messe chantée des  
isons. D'abord cette  
ière fois aurait exigée  
le petit texte, puis un  
ées, enfin celles qui le  
esses, et cette addition

J. S.

## AL MERCIER

dinal Mercier. Son ta-  
avec une grâce dont je  
en faire pour moi une

, plus que jamais Bes-  
eau d'histoire. Il a ra-  
sublime martyr de la  
avait l'image du prélat  
mpion. C'est une mer-  
aptive, et il y est rentré  
a cédé. On sait avec  
e aussi, il a su se diriger  
enu à Rome, précédé de  
'épiscopat belge, témoin  
tre avait flétri. Il est  
avant le représentant du  
tourné, calme, dans son  
gique héroïque, qui sur-  
llade, dans la foi et la

seréine espérance. C'est au cours de ce célèbre voyage que  
Besnard a pu entrevoir le cardinal Mercier, s'entretenir avec  
lui, prendre des indications et fixer ses traits.

La vision est d'une noble simplicité. Le cardinal est  
debout. Il est très grand, presque un géant, un peu  
voûté, la tête petite. L'oeil est profond, grave et doux,  
ombragé par des sourcils qui, comme les cheveux, sont d'un  
blond grisonnant. L'attitude est celle de la résolution calme.  
Il tient dans la main droite sa plume, et de l'autre un manus-  
crit; c'est sa fameuse lettre pastorale, celle qui, l'an passé,  
releva tant de coeurs et fit couler tant de larmes. Le teint du  
visage est coloré. Le costume est peint aussi de tons soutenus,  
la soutane, liserée et boutonnée de rouge. Le manteau cardina-  
lice est d'un rouge corail très vif. Ces détails, que me donne  
le peintre, sont nécessaires pour bien concevoir l'ensemble  
extraordinaire et saisissant du tableau.

La figure que j'ai décrite est le centre d'une gran-  
de composition. Le cardinal est dans une salle dont une  
grande baie s'ouvre à sa gauche. Par cette baie, on  
découvre une ville qui brûle : c'est Louvain, où le car-  
dinal a enseigné tant d'années. Des nuages de fumée s'élè-  
vent de l'incendie. Quelques volutes se répandent jusque  
dans la salle, et, sur leurs blanches teintes, apparaît, se dresse,  
tout vivant, tout sanglant, celui-là vers lequel monte la prière  
de la Belgique et l'appel de son apôtre : Jésus-Christ, cloué  
sur la croix et couronné d'épines.

Ce n'est pas la première fois que le peintre Besnard, par  
une heureuse audace, a osé introduire le Christ lui-même,  
souffrant ou triomphant, dans une composition où il voulait  
exprimer la souffrance, la charité, la rédemption. C'est la  
plus grande beauté des scènes peintes à l'hôpital des enfants à  
Berek-sur-Mer.

Dans le tableau qui s'achève à Rome cette année, on prévoit